

Palace Pharmacy
PRESCRIPTIONS REMPLIES
AVEC SOIN.

LE NATIONAL

Pharmacie Palais
53 & 55 RUE PRESBOTT
LOWELL, MASS.

La Cie. de Pub. du NATIONAL, Prop.

Charles R. Daoust, Rédacteur.

Charles T. Roy, Gérant.

RESUME DES DEPECHES

La longue réunion de toutes les lignes
télégraphiques du monde ferait 85 fois le
tour de la terre.

La librairie des dames à Chicago
contient 7,000 volumes, représentant 33 pays
et 16 différents langages.

D'après la statistique, la propriété de la
ville de New York a augmenté en valeur
de \$277,000,000 en 1871 à \$559,000,000 en
1893.

La récolte d'oranges en Floride atteint
dix, paraît-il, \$5,000,000 de boîtes. On pré-
tend que cette année les oranges de Flori-
de sont d'une qualité supérieure.

L'édifice de la New York Life Co., à
Chicago, a 12 étages, 5 ascenseurs et cote-
ra \$800,000. Il sera prêt à être habité en
avril prochain.

M. Sotelli, qui ne savait pas un mot
d'anglais à son arrivée aux Etats-Unis,
peut maintenant tenir conversation en cette
langue avec ses serviteurs et lire les jour-
naux.

Une dépêche de Rio de Janeiro annonce
que les rebelles sont maîtres de la capitale,
le président Peixoto en prison et que l'amiral
Mello a été proclamé président à sa place.

Les quatre places publiques de New
York, les squares Union, Madison, Thomp-
kins et Washington sont évaluées à vingt
millions de dollars, par les évaluateurs. Ils
ont coté \$33,331.

On dit que l'abbé Guynet, autrefois de
Montréal, est actuellement professeur de
français au Collège Gérard de Philadel-
phie, Pa., dit Le Monde de Montréal. Cette
institution est un collège laïque fondé par
un millionnaire français.

M. W. C. Van Horn, président de la
compagnie du Pacifique Canadien, a été élu
directeur de la compagnie d'assurance
Equitable des Etats-Unis, une des plus
puissantes de la nation. C'est le premier
Canadien qui est élu directeur.

Une très originale et utile idée, au mi-
nistère des postes en France, la carte-po-
stale sera émise sous forme de livre de club-
bes, avec talon. L'expéditeur pourra sur
ce talon, noter ce qu'il écrit sur la carte,
la conserver avec enregistrement officiel du
bureau.

Du premier janvier 1890 à la même date,
1891, 1,018,591 gallons de rhum ont été ex-
portés de Boston en Afrique. En 1891, ce
commerce a doublé. On cite le cas d'un
missionnaire protestant arrivant, dans un
port africain, en même temps que 50,000
barils de whiskey.

Les arrivages de grains à Buffalo ont,
cette saison, dépassé tout ce qui précède.
Ils se chiffrent par 129,443,915 minots. Les
expéditions de Buffalo à l'Est par chemins
de fer sont tombées de 6,000,000 de minots,
et par les canaux, ont augmenté de 17,000,
000 de minots sur la saison précédente.

La moissonneuse a été inventée par Mc-
Cormick en 1831. Cette machine a été
tellement perfectionnée depuis cette date
qu'elle peut abattre et lier le grain d'un
acre de terre en 45 minutes. Le travail ma-
nuel a été si bien suppléé par la machi-
ne, dans la région du Nord-Ouest, qu'on
estime qu'un seul ouvrier de ferme peut
récolter, en une saison, assez de grains,
pour la subsistance de mille personnes, du-
rant une année.

HUIT SEMAINES SANS MANGER
Une Femme Meurt de Faim
Bangor, Me, 23.—Mme Fanny Landers
est morte de faim hier à la maison de re-
fuge.

Il y avait 50 jours qu'elle refusait de pren-
dre de la nourriture, et pendant ce temps
elle ne prenait qu'un peu d'eau. Son mari
venait de mourir, et il est probable que son
chagrin était la cause de son action. Elle
était âgée de 80 ans.

Mort à l'Age de 105 Ans
Salem, Mass., 23.—Daniel Haggerty, est
mort à sa résidence, hier soir. Il est né à
Malloy, comté de Cork, Irlande, le 1er
janvier 1789. En 1823 il vint à St-Jean,
et après avoir demeuré quelque temps, il
se transporta à New York. En sept ans il
avait accumulé suffisamment d'argent pour
en envoyer un bon montant à sa famille.
Les membres de sa famille perdirent tous
la vie sur le vaisseau sur lequel ils s'étaient
embarqués.

En 1848 il maria Mary McDonald, Elle
décéda en 1872. M. Haggerty vint à Sa-
lem en 1850. Quelques années après il alla
résider à Lawrence, mais subsequmment
retourna à Salem.

J. H. GUILLET,
AVOUCAT, NOTAIRE et JUGE de PAIX
Commissaire pour la Province de Québec.
Chambres 18 et 19, Central Block.
No 31 Rue Central, Lowell.
Anciens des magasins de J. L. Chalifoux

BILLETS DE CHEMIN DE FER
A REDUCTION
Billets pour Sherbrooke, \$6.00, au
lieu de \$7.62, prix régulier.
Billets pour Montréal, \$7.25, au
lieu de \$9.00.—Aussi billets pour l'Ouest
et les autres points du Canada, à prix
réduits.—F. S. LEES, 15 rue Central,
dans l'office du télégraphe.

DENTS
Si à \$10 le set. Extraction des dents gratuite.
Chaque dent garantie les mêmes dents pour les
quelles les autres ont été demandés de \$10 à
\$15 et chacun d'eux garanti parfait. Tous les
autres ouvrages de dentisterie exécutés à des
prix extrêmement bas. Dents extraites sans dou-
leur, d'après notre nouvelle méthode. Dents
remplis avec du for par électrolyse. Aucune
douleur. Tout ouvrage garanti. Dr. J. S.
ROBERT, 205, D'Estimoteur, Lowell.
C. H. ROBERT, 205, D'Estimoteur, Lowell.
C. H. ROBERT, 205, D'Estimoteur, Lowell.

ST-LAWRENCE HOTEL
Tous près de la Gare
Rue Middlesex, Lowell,
Sous le même Occupant de la ville de
Lowell.

C. Roussin, - Prop.

TELEGRAPHIE

DOUBLE SUICIDE
Deux Epoux se donnent la Mort pour Eviter
la Misère

Paris, 23.—Le commissaire du quartier
de Charonne était prévenu par des loca-
taires d'une maison de l'imposée de la Loi, rue
des Vigonies, que les époux Guimard, de-
meurant à cette adresse, n'avaient pas été
vus depuis deux jours et que des émana-
tions fétides s'échappaient de leur logement.

M. Guillaud, le commissaire, se rendit
aussitôt à l'adresse indiquée. Il eut quelque
peine à pénétrer, car, au deuxième étage
où se trouvait le logement des époux Guimard,
la porte d'entrée était barricadée en
dedans par une barre de fer, consolidée
avec des vis.

Le magistrat, parvenu enfin dans le
modeste logement, se trouva en face d'un
lamentable spectacle. Sur le lit, les deux
époux, tout habillés, gisaient immobiles.
Deux réchauds, bourrés de charbon,
achevaient de se consumer.

Les fenêtres, ouvertes violemment, lais-
sèrent arriver l'air extérieur. L'homme se
releva, jeta un regard sur sa compagne
morte, lui prit la main dans un geste fou
et retomba inanimé.

Le commissaire fit son enquête; enqûte
très étonnante, car les désespérés avaient
laissé plusieurs écrits fort intéressants.

Dans l'un d'eux, le mari, écrivant à l'un
de ses beaux-frères, M. Jules C., lui décri-
vait la situation horrible dont il se trou-
vait, ainsi que sa femme, la victime.

Dans un autre écrit, Guimard disait que
"en présence de la misère, il ne veut pas
tendre la main et qu'il laisse la place aux
jeunes".

Enfin, deux autres lettres laissées par
Guimard, et accompagnées de petites som-
mes d'argent, réglent de minimes dettes
contractées dans le quartier.

Guimard a été transporté à l'hôpital
Tenon.
Il est peu probable qu'il survive à sa
tentative d'asphyxie.

UNE MARIAGE
Un Fils Tué par sa Mère
Paris, 23.—La femme Routabouf com-
ploit devant la Cour d'assises de la Seine,
sous l'accusation d'avoir assassiné son
fils.

Cette mère est âgée de cinquante ans.
Il y a trois ans, paraît-il, son mari se
tua pour échapper au supplice de sa cruelle
intimité. Par suite, le malheureux se
trouvait livré sans défense à ses sévi-
ces. Il se brisa la cervelle.

La femme Routabouf demeurait seule
avec son fils, un enfant de dix ans. Elle
assouvait sur le pauvre être son besoin de
pérecution. Elle en fit un martyr.

L'informé, la justice intervint pour la ré-
clamer ôchée de la puissance paternelle et
lui enlever le petit.

Mais la mère tenait à sa proie. Elle
parvint à la soustraire à six investigations
du Parquet, et alla se cacher avec elle rue
Martin-Albert.

Un jour, se levant tout de sa chambre,
Elle coucha son fils dans sa chambre,
ferme la porte et alluma un réchaud...
L'enfant cria, implore grâce... La mè-
re demeura impassible, inexorable, et le re-
garda mourir...

La femme Routabouf a joué la comédie
du suicide: elle avait préparé sur la table
une lettre à l'adresse du procureur de la
République, lettre dans laquelle elle déclai-
rait au magistrat que, vaincue par la misè-
re, elle mettait fin à ses jours et à ceux
de son enfant.

La vérité est qu'elle eut soin d'aller
prendre l'air assez tôt pour ne pas suivre
le petit martyr dans la tombe.

Arrêtée, elle essaya de continuer son
jeu.—Moi aussi je voulais mourir! s'écria-t-
elle.

—Quid de plus facile? répondit le brave
homme; vous n'avez qu'à vous jeter dans
la Seine.

—Oh! je déteste l'eau, fit-elle simple-
ment.
Elle a conservé le même flegme devant
le jury.

Son avocat, Me Lévy-Alvarez, s'est de-
mandé si la misérable jouissait de ses faci-
lités.

La femme Routabouf est condamnée à
vingt ans de travaux forcés et vingt ans
d'interdiction de séjour.

BABY RUTH
COMPLIOT POUR ENLEVER LA FILLE
DU PRESIDENT
DECOUVRE PAR LA POLICE AU KANSAS
Boston, 23.—Une dépêche spéciale reçue
hier en cette ville de Adalaine, Kansas,
dit que la police de cette place a découvert
un complot par lequel Baby Ruth Clevel-
and devait être enlevée d'ici à trois se-
maines. La police a mis le doigt sur le
complot quand elle arrêta un "crank" qui
avait proféré des menaces contre la vie du
président.

Les policiers arrêtèrent immédiatement
d'autres hommes, et ils trouvèrent des
plans et des lettres par lesquels la capture
de Baby Ruth aurait été mise à exécution
avec succès. Cette affaire a causé une
grande sensation.

Washington, 23.—La rumeur d'un com-
plot pour enlever Baby Ruth Cleveland a
créé une agitation intense ici.

"HUB Clothiers"
Fournisseurs à la
mode.

FEMMES ATTAQUEES EN PLEIN JOUR

Dans les rues de Chicago
Chicago, 23.—Mlle Grace Swift, fille du
maire suppléant George B. Swift, a été
arrêtée hier après-midi sur la rue et eut son
porte-monnaie et son boa en fureur volés.

Mlle Swift passait dans une allée tout
près de sa résidence, quand deux hommes
s'élançèrent sur elle, la jetèrent à terre, et
lui arrachant son porte-monnaie et son boa,
prirent la fuite. La jeune fille fut vivem-
ment malmenée par l'un des hommes qui
lui tira avec violence le boa du cou.

Mme Plowden Stevens fut attaquée près
du même endroit lundi, mais ses cris firent
enlever les voleurs. Mme Lawrence,
femme d'un ministre, fut dévalisée près du
même endroit samedi par un jeune homme
qui lui arracha sa bourse. Ces trois atten-
tats furent faits en plein jour.

GRAND INCENDIE A BOSTON

\$200,000 de Pertes.—Un Homme Erit dans
Les Flammes
Boston, 23.—Une vie humaine et près de
\$200,000 de valeurs ont été sacrifiées, hier
soir, dans la conflagration qui détruisit
la bâtisse Wakefield sur la rue Friend.

Et la nuit dernière on n'était pas certain
si le jour n'apportait pas une nouvelle
catastrophe, car le feu s'est propagé avec une rapidité terrifiante,
plusieurs personnes dans l'édifice étaient
heureuses de s'échapper sans chapeaux et
autres vêtements.

Le bloc était d'un caractère très enflam-
mable, et dès le commencement on appré-
hendait la destruction de l'édifice.

Ce fut quelques minutes après 4 heures,
qu'on vit les flammes sortir du quatrième
étage du bloc de la rue Friend occupé par
John M. Wood & Co, commerçants de
bois. Il y eut un peu de délai avant l'arri-
vée des pompiers.

Graduellement les flammes se firent jour
à travers les fenêtres. Mais les jets d'eau
ne pouvaient atteindre le centre du bloc où
il y avait une véritable fournaise ardente.

Quelques minutes après 6 heures les
flammes avaient disparu de toutes les fenê-
tres, et une fumée dense, opaque, envu-
lappa la bâtisse. C'était comme si la nuit
s'était faite soudainement.

L'obscurité dura environ une minute,
puis les flammes, faisant de nouveau leur
apparition, augmentèrent en volume et en
intensité. Et la scène était alors terribles
et grandiose à la fois.

Au commencement de l'incendie on pou-
vait voir les familles qui logeaient dans les
maisons en bois près du bloc s'écarter pré-
cipitamment avec ce qu'elles pouvaient
emporter de leurs effets, une femme avec
un porte-manteau, un mari avec un coffre
de toilette, l'autre était resté en arrière.

Quand l'incendie fut en train et qu'en-
viron 300 employés dans tout l'édifice, et ils
se sauvèrent aussi vite que possible.

Ce ne fut pas avant 7 heures que les pom-
piers purent contrôler les flammes.

A 9 heures un nommé Callup trouva les
restes carbonisés d'un corps humain au
quatrième étage. Le char était presque
entièrement brûlé sur les os, et il fut im-
possible de découvrir si c'était le corps
d'un employé ou d'un pompier.

L'édifice Wakefield avait six étages et
était occupé par diverses sociétés com-
merciales.

Nouvelles Locales

Lundi, jour de la fête de
Noël, le NATIONAL ne paraîtra
pas.

LE OUVRIER MU PAR DES CORDES
Les manufactures du Massachusetts
introduisent un nouvel genre de mille
forces, ayant une roue de trente pieds de
diamètre mise en mouvement par des
cordes de 23 à 34 pouces.

Cette méthode de transmettre le pou-
voir par des cordes excite beaucoup l'at-
tention dans la Nouvelle Angleterre.

La corde dont on se sert en Angleterre
pour ce but est presque toute de coton, elle
est préférable aux autres; on l'appelle la
corde Lambeth. Elle est composée de
quatre torons bien assemblés et bien tors,
l'extérieur du toron étant recouvert de
fil fortement tordu.

On place alors les quatre torons sur un
moule en bois dont le diamètre est ordi-
nairement de 12 à 14 pouces, et on les
torse ensemble en ce point, est qu'on a
une corde d'une grande
flexibilité et qui ne s'effilera pas en tour-
nant sur des poulies.

La corde s'allongera de douze pouces sur
cinquante poutres de longueur avant de se
rompre.

Le coût de cette espèce de corde n'est:
que d'un cinquième de celui de la meilleure
courroie de cuir taillée avec l'écorce de
chêne; c'est-à-dire que, pour faire le même
ouvrage, la corde ne coûtera qu'un cin-
quième autant que la courroie.

La corde Lambeth dure de 12 à 14 ans
et si l'on s'en sert sur des poulies bien pro-
portionnées, elle durera six fois plus long-
temps, les grosses poulies donnaient de mé-
lieux résultats que les petites. La raison
pour laquelle le système de cordes ne s'est
pas plus répandu en ce pays, est qu'on
mérite n'a pas été reconnu; mais, on s'en
sert maintenant où l'on a besoin d'une
grande force motrice, principalement pour
les chars électriques et à câble.

IL A EUC QU'IL VOULAIT
Hier après midi, trois hommes, dont
l'un était passablement en fêta, passaient
près de l'hôtel de ville, quand le gaillard
arriva faire une bonne farce en enlevant une
robe du traîneau de l'échevin Puffer. Il
prit la robe, la mit sur son bras et con-
tinua son chemin.

On le vit, de l'hôtel de ville, et l'officier
Goodhue, étant averti, prit l'homme sous
ses soins et le mena à la station de police,
avec sa robe, dans une voiture de patrouille.

Il dit s'appeler John R. y, au moment de
l'arrestation, mais ce matin il a donné
le nom de James J. Murphy.
Il a été condamné à 4 mois de prison et
à ce qu'il voulait: un logis bien chauffé
pour l'hiver.

AVIS AUX SOUS-ÉCRITS

La Brochure de la Convention de Chicago
Expédiée
Toutes les commandes que nous avons
reçues jusqu'à date des personnes qui
voulent des copies de la brochure contenant
le rapport de la XVIIIe convention nation-
nale, tenue à Chicago en août dernier, ont
été remplies.

Si quelques-uns des souscripteurs ne re-
cevaient pas leur brochure dans un délai
raisonnable, ils sont priés de nous en in-
former aussitôt et nous y remédierons.

Si des personnes qui n'ont pas encore
souscrit veulent s'en procurer des copies,
elles devront nous faire parvenir leur com-
mande le plus tôt possible, car le tirage a
été limité et il ne nous reste que quelques
exemplaires disponibles.

Le prix de la brochure n'est que de
25 cents.

"Prenez courage" est un conseil en-
nuyant à ceux qui se sentent épuisés, sans
appétit et découragés. Mais la manière
dont Hood's Sarsaparilla rebâtit la char-
pente fatiguée et donne un bon appétit, est
merveilleuse.

Mieux cathartique de famille, Hood's
PILLS.

UN INCIDENT MONTEUX
Charlie Mai Dirige
L'un des orateurs à l'Assemblée de la
"Church League", mardi soir, a raconté
l'incident suivant à propos des temps durs:

L'un de nos premiers marchands en-
voya d'ailleurs à tous les ministres de
la ville des blancs de commande, accompa-
gnés d'une lettre disant qu'il donnerait
gratuit à toute personne recommandée par
eux comme nécessaire, différents articles
tels que mitaines, gants, bas, etc., afin
de pouvoir porter secours le plus possible
aux personnes pauvres.

Le marchand fut obligé de retirer son
offre, faite avec l'intention la plus bien-
veillante du monde, parce qu'il apprit que
l'un des ministres avait donné les blancs
aux membres du chœur de son église dont
les affaires étaient en bonne condition, et
que d'autres ministres avaient donné ces
billets à des personnes en état de payer si
elles l'avaient voulu.

Un journal du matin appelle cela "une
charité mal dirigée".

Nous devons dire que ce terme est trop
doux et que l'on doit se servir d'un langage
plus violent pour flétrir l'homme couard
de ces ministres qui ont détourné de son
but l'offre faite par le marchand charita-
ble; il en est de même des membres du
chœur et des autres personnes en moyen-
nant qui ont été assez imprudents pour accepter
ces billets. Ces ministres et leurs protégés
devraient rougir de honte.

On a bien fait de conclure des arrange-
ments pour remettre le contingent de ce qui
est donné pour les pauvres et les déshérités
entre les mains de personnes qui auront
plus de sens commun que les ministres qui
ont abusé des moyens d'assistance placés
entre leurs mains.

Bonne Chance à Tous!
Les promesses de mariage suivantes ont
été enregistrées pendant la semaine fini-
sant le 22 décembre, au bureau du greffier
de la cité:

Thomas F. Byron, Lowell, et Jennie C.
Wilson, Omaha, Neb.
John R. Fenton et Annie L. Park
Lowell.

Arthur W. Lang, Lowell et Bertha C.
Sibley, Hudson, N. H.
Robert McCall et Carrie E. Silver,
Harrisville, N. H.

Ludger Teitler et Rosie Collins, Lowell.
Philonore Bibault et Adèle Pinaut,
Lowell.

Herbert W. Ryan et Lilla M. Sandeeg,
Lowell.

Charles H. Reynolds, Nashua, N. H., et
Mary Mills, Lowell.

Maurice Juncat et Hélène Guilmette,
Lowell.

Thomas Fitzpatrick et Jane Hall,
Lowell.

Joseph Chenette et Edouardina Perron,
Alfred, Bernier, Lawrence, et Malvina
Lebeau.

NOEL
Allez chez Tarcotte & Côté pour vos
liqueurs. Bon vin rouge et blanc, \$1.25 le
gallon; bon whiskey, \$1.50 le gallon; ex-
cellent, \$3.00; de premier choix, \$4.00.
Gins et brandies de première qualité. Allez
à la Worthen House, 147 rue Worthen,
près de l'hôtel de ville. Allez y faire une
visite avant d'acheter ailleurs; encouragez
des compatriotes.

A Cause du temps Dur.
Les articles de modes ne se vendant pas
aux prix ordinaires.

Mme P. L. GREGOIRE
320 et 322 Rue Merrimack.
En face du Monument.
A déduit de vendre son assortiment immense
de marchandises à moitié prix.

VOYEZ
Chapeaux de \$10 pour \$6.
Chapeaux de \$8 pour \$4.
Chapeaux de \$6 pour \$3.
CE N'EST PAS TOUT:
150 Chapeaux à \$2.50.
150 Chapeaux à \$1.25.
100 Chapeaux à 75c.
Chapeaux en feutre français de \$1.50 pour
75c.

25 doz. de plumes élégantes de \$2 pour
75c.

20 doz. de p'tines de \$1.75 pour 25c et
Rubans de 45 cents pour 25c la verge.

Les demieselles suivantes sont employ-
ées à notre magasin.
Melles Ernestine Bernard, Ida Cour-
ville, Cordélia Delisle, Indiana Cossette et
Anna Bernard, cette dernière autrefois du
Bon Marché

VIANDES pour les FETES



MERRIMACK STREET CASH MARKET
E. CHEVALIER, Prop., 335 rue Merrimack.

AVANTAGES SPECIAUX

PRIX DES PLUS MODERES
Provisions de toutes sortes
Ordres delivres a domicile, viandes
fraiches et sales.

N'achetez pas sans nous faire une
visite
VICTOR CELINAS,
320 RUE MERRIMACK.

New York Branch Cash Grocery

Vous trouverez toujours un assortiment complet de bonbons, sucreries,
fruits, noix de toutes sortes, tous ours au plus bas prix.

Effets d'épicerie de première qualité.
Prix défiant toute compétition
Allez à ce magasin et vous épargnerez de l'argent.

NEW YORK BRANCH CASH GROCERY, PAUL VIGÉANT, Prop
512 MERRIMACK STREET.
N. B.—Charbon et bois à vendre aux plus bas prix.

NOTRE MAGASIN SERA OUVERT TARD CE SOIR
Pour la convenance de ceux qui veulent acheter des

CADEAUX DE NOEL

A des prix Convenables.
Souhaitant à tous un "Merry Christmas," nous demeu-
rons les serviteurs du peuple,

MCDONALD * FRERES.

DRAPIERS et FOURNISSEURS
AUSSI PANTOUFLES POUR LES FETES ET
CHAUSSURES A DES PRIX
NOMINAUX.

Venez à bonne heure afin de ne pas vous laisser prendre
dans la foule.

492, 494, 496 RUE MERRIMACK,
Vis a-vis la Tremont.

TRAINEAUX POUR GARCONS

35 Cts a \$3.00.
Traineaux pour Filles
40 Cts a \$3.00.

PATINS 25 Cts la paire.
PATINS 40 Cts la paire.
PATINS de tous les Prix.

PELLES A NEIGE.

COUPELLERIE DE POCHE ET DE TABLE.
ARGENTERIE.

H. - C. - GIRARD,

462 RUE MERRIMACK.
Mille pour les oiseaux, 5 cts la livre.

A.G. Pollard & Cie

RUES
Merrimack, Palmer et Middle,

LOWELL, Mass.

Nous voulons vous Souhaiter
Un Heureux
CHRISTMAS

Premierement:—Les temps sont durs, et il est difficile de faire
de grosses ventes même quand les offres sont exceptionnellement
bon marché et nous avons reçu d'une manufacture

15,000

verges de bon coton ouaté gris qu'il faut que nous vendions aussitôt
que possible. Nous étions obligés de les prendre, car nous sommes
sous contrat de prendre tous leurs coupons à mesure qu'il les font
alors au lieu de faire du profit sur ce contrat, nous allons perdre des
milles piastres car nous allons en faire une vente à

Cts. 5 Cts.

la verge, ce ne sont pas des petites flanellettes mais du coton ouaté
croisé bien épais, doux et aussi chaud que la flanelle pour des jupons,
corps et caleçons et c'est employé aussi pour robes de nuit, wrappers,
etc., et étant de couleurs grises ils sont justement ce qu'il faut pour
ces usages. Ce sont des marchandises qui se vendent partout 10 cts
la verge et sont bien populaires aussi, les coupons sont 1-2 à 10
verges.

DEUXIEMEMENT:—Nous avons un assortiment de beaux plaid
en flanelles à robe, pour robes d'enfants surtout, qualité qui vaut 50c
que nous allons vendre

25 Cts

la verge. Vous trouverez ces occasions dans le Dept. de coupons si
populaire de

A.G. POLLARD & Cie

EMPLOYES CANADIENS

M. H. N. ST-MARTIN, M. JOS. FORTIER,
M. A. L. RICHARD, M. THOS. DENAULT,
M. PHILIPPE COTE, M. HERMIDAS LORRAIN,
M. THEOD. LUSSIER, M. GEORGE LANOTOT,
M. LS. A. BERNIER, M. CHAS. DE LARONDE,
M. GEORGES LUSSIER, R. F. ROBERT,
M. W. CHAPUT, Emmet Ouellette.

Mlles DENISE BOIRE, Mlles ROSA GOUR,
Mlles L. CHAPUT, Mlles M. JACQUES

AMOUR

Elle portait une robe toute neuve, qu'une Parisienne eût trouvée quelque peu en arrière de la mode, mais qui avait le plus grand mérite d'elle pût avoir: celui de ne pas enlaidir la personne qu'elle habitait. Le seul défaut qu'on pouvait lui reprocher, son premier coup d'œil, était une jupe un peu trop longue...

Maurice est le bon goût — et le bon cœur — d'accentuer et de faire dire l'expression de sa surprise admirative. Comprenez-il que la jeune resuscitée savourait en ce moment, grâce à lui, la plus grande joie qu'elle devait connaître dans toute sa vie?

Elle se voyait enfin regardée, appréciée, jugée comme quelqu'un. Elle n'était plus l'enfant que l'on dédaigne et la malade que l'on gâte. Ainsi qu'elle eût fait dans un salon de Worth, elle marchait à droite et à gauche, bien qu'elle ne sût pas encore se tirer de ces pils d'étoffe qui semblaient emprisonner ses pieds dans une carresse délicate. Elle souriait à sa propre image devant un pauvre miroir d'un pied carré. Elle regardait sa coiffure, exécutée plus mal que bien d'après la mode donnée par Minnie. Mais telle était l'abondante richesse de l'or employé, que les yeux s'arrêtaient moins à la forme du chef d'œuvre qu'à sa matière. Lasse de s'admire, d'être admirée en silence, elle vint à Maurice et, plantée bien droite en face de lui:

— Alors, j'y vous plais? demandait-elle sans détour.

— Beaucoup, répondit-il, ne voulant ou ne pouvant trouver une phrase plus longue.

— Beaucoup seulement, pas tout à fait?

Il baissa involontairement les yeux devant cette pureté ignorante, qui jouait avec la coquette comme avec une arme inconnue, ramassée par hasard.

— Si, tout à fait dit-il.

— Vous n'avez plus sur moi l'opinion que vous aviez?

— Je n'en avais aucune.

— Oh! ça, c'est vrai! Vous me considérez comme un enfant. Et vous n'aimez pas les enfants, sans doute?

— Peut-on savoir qui vous a si bien renseignés sur mes opinions?

— Votre ami le Parisien; qui serait-ce, sinon lui? Mais vous ne m'avez pas répondu: ai-je encore l'air d'une petite fille?

Cléopâtre fixa un instant les yeux sur mademoiselle d'Oberkorn et, dans ce regard, qu'elle obtenait enfin conformément à son désir, quelque chose d'inconnu jusqu'alors vibra.

— Non, mademoiselle, fit-il en s'inclinant, vous n'avez plus l'air d'une petite fille.

— Ils s'assirent et voulurent causer, mais de quoi?

Le visiteur cherchait ses phrases et, involontairement, jetait les yeux sur son costume de fermier, Irène s'en aperçut.

— On dirait que je vous fais peur, maintenant, dit-elle.

— Non; seulement je ne puis m'ôter de la tête que je viens d'être présentée à votre sœur aînée. Et je n'oublie pas facilement mes anciennes amitiés.

Comme il se levait pour partir:

— Allez, fit-elle, sifflée en ordette, les deux sœurs vous aiment également. Elles vous disent: à demain, avec joie!

— Mais vous êtes guérie, maintenant, fit observer Maurice en tournant dans ses mains son large feutre.

— Irène frôla les sœurs, comme à une objection attendue.

— Ecoutez-moi bien, répondit-elle. Si vous ne vous arrêtez pas demain, comme vous faites chaque jour depuis un mois, levez la tête quand vous respirez, le soir. Je vous jure par l'honneur d'Oberkorn que sœur Anne sera sur sa tour. Tant j'ai pour vous s'il vous faut, encore une fois, courir un médecin!

On pouvait voir dans les yeux d'Irène, tout brillants d'exaltation, qu'elle exécutait sa folle menace. Cléopâtre promit vite de s'arrêter et, comme elle lui tendait la main, sans songer à ce qu'il faisait il la porta jusqu'à ses lèvres. La mademoiselle d'Oberkorn parut trouver la chose toute simple. Seule l'étrangère allemande laissa tomber son ouvrage de couture sur ses genoux, et ouvrit de grands yeux, croyant voir de nouveaux personnages.

La soirée de ce jour, une soirée déjà longue du milieu de l'automne, fut sans conteste la meilleure que Maurice eût passée jusqu'alors dans son établissement. Et cependant il y avait connu des heures très heureuses; les heures qui suivent chacun des progrès nouveaux de son entreprise, gages du succès final. Mais il connaissait enfin, contre tout espoir, ce bonheur rêvé de savoir que la pensée d'une douce et gracieuse créature suivait comme une ombre aimant, chacun de ses pas. Il n'était plus seul! A quelques toises de lui vivait un enfant, déjà formé par un sentiment qu'elle ignorait sans doute elle-même, dont le bonheur ou le malheur était attaché aux moindres actes de sa vie.

(A continuer.)

Nouvelles des Etats-Unis

NEW-YORK

COLORES

David Akin, propriétaire de la filature de rue Saratoga, a fait une chute sur la glace rue Oneida. et on le ramassa sans connaissance. M. Akin est âgé de 79 ans. Conduit à sa résidence, le Dr. Parker l'a trouvé en danger de mort, et s'il en rechappe, il sera bien longtemps avant de pouvoir sortir.

Cinq hommes masqués sont allés pour piller le bureau de la Colores Brewery. Ayant frappé à la porte du gardien alla ouvrir; et les malfaiteurs l'ayant saisi, ils le lièrent. Ils pénétrèrent un trou dans le coffre-fort, mais ne réussirent pas à l'ouvrir. Puis ils prirent la fuite. Le pauvre gardien demeura dans cette position jusqu'au matin. La police est à la poursuite des malfaiteurs.

Nellie Crother, une jeune fille âgée de 15 ans, employée dans une manufacture de savon, et qui demeure chez son père au No. 33 rue Summit, s'est jetée du haut d'un escalier dans la manufacture où elle travaillait, ses parents et amis ne savent pourquoi elle a fait ce coup là. Le Dr. Parker lui a rendu les meilleurs soins possibles, mais elle est morte au bout d'une heure.

William Hoyt, agent pour une manufacture de savon de New-York, s'est suicidé en se tirant un coup de pistolet dans la tête au Miller House. Hoyt était pour se marier avec une demoiselle de Brooklyn dans quelques jours. Son père, qui demeure à New-Jersey, ayant été informé du triste événement par dépêche, est venu chercher le corps de son malheureux fils.

MASSACHUSETTS

SALEM

Les exercices de chant pour Noël touchent à leur fin, on nous promet de la belle et bonne musique à cette occasion. Nos Canadiens sauront reconnaître les sacrifices qu'on s'impose à l'Eglise St-Joseph en assistant en grand nombre aux offices de ce grand jour.

Le jeune noulager, la victime de Fabien Vanier, a pu sortir quelque peu de l'hôpital lundi, dans quelques jours il sera assez rétabli pour en sortir définitivement.

La Congrégation des enfants de Marie a causé une agréable surprise dimanche dernier au Rév. J. O. Galtoury, en lui présentant un superbe service à dîner en porcelaine peinte à la main par une jeune artiste de cette ville. Le tout se termina par un joli chœur de circonstance rendu par les demoiselles de la société. Qu'il nous soit permis d'offrir au Rév. J. O. Galtoury nos félicitations les plus cordiales à cette occasion.

Notre ami F. H. Beaudry prendra possession de son nouveau logement sur la rue Leach, ces jours-ci.

M. Simon Brousseau est retenu à la maison depuis près de trois semaines par la maladie. Espérons qu'il recouvrera bien vite de sèches courtes-temps.

Le Salem News dans le but de venir en aide à la classe indigente, a inauguré un système de souscriptions et s'est inscrit pour cinq tonnes de charbon, espérons que le bon exemple sera suivi.

Paul N. Chaput a droit de se féliciter du résultat de son élection du 12 décembre dernier, il a obtenu plus de votes que ses compatriotes candidats avant lui soit 343 et treize de majorité.

Alphonse Hébert est retenu de ses promenades chez notre ancien concitoyen Dr L. W. Joyal de South Berwick Maine.

Les chemins sont très glissants ici, un peu de cendre ne ferait pas de mal.

IGNOTUS.

Nouvelles du Canada

NOUVELLES DES CANTONS DE L'EST

SHERBROOKE

Le conseil américain à Sherbrooke, M. Lenthier, est de retour de Lowell, Mass., où il était allé prendre part aux élections locales et enregistrer son vote pour les candidats de son choix.

— A la messe de minuit, le chœur de l'église Saint-Patrick, sous la direction de M. Edouard Colère, rendra la messe Battman, avec MM. McGuire, Genest, Boucher, Lemaire et Crochetier et McGuire comme solistes, sera chantée à la messe solennelle du jour. Le soir, aux Vêpres, les jeunes demoiselles de l'église, assistées par le chœur, exécuteront la magnifique "Tantum" de Ross. Mlle Josie Doherty présidera à l'orgue.

Bedford

Il y a quelques semaines un homme d'un âge mur, se donnant le nom de Ford, arrivait à Bedford avec une jeune fille de 14 ans, louait une maison et s'installait, en apparence pour longtemps. La semaine dernière co-

pendant, le constable Douglas arrêtait l'individu sur l'accusation d'accomplissement de mineure, et des procédés d'extradition furent pris par les autorités de Boston. Il appert que l'homme a déjà une femme et quatre enfants. Le père de la fille a été averti et est venu chercher son enfant. Ford avait réussi à se faire suivre par elle, en se faisant passer pour veuf.

DRUMMONDVILLE

Le 28 septembre 1892, une compagnie fut organisée par M. W. Mitchell et les lettres patentes du gouvernement lui furent accordées sous le nom de "Drummond Lumber Company." La compagnie acheta la succession Hall et des Pricé, de Québec, quarante mille acres de terrain dans les comtés d'Arctabaska et Nicolet et commença à construire des scieries. Dans le même temps la Compagnie du chemin de fer du Comté de Drummond obtint sa charte et commença ses travaux et aujourd'hui, quatorze mois seulement après, un train de bois marchand parcourt vingt-trois milles du nouveau chemin de fer, par espace de temps, pendant que la compagnie de chemin de fer poussait avec activité la construction de sa voie ferrée, la compagnie manufacturière de bois, construisait de vastes scieries, coupait une grande quantité de billots, faisait faire 6,000 cordes de bois de gracie pour la Nouvelle Angleterre, ainsi que beaucoup de bois de corde pour le marché canadien, bâtissait au milieu du bois un village, Forestdale, habité aujourd'hui par 400 personnes, avec des magasins, boutiques, écoles etc. C'est ce qui s'appelle poursuivre une entreprise avec vigueur!

ST. JEAN, N. B.

La "Gazette" annonce que le juge Fraser, de la Cour Suprême du Nouveau-Brunswick, a été nommé lieutenant-gouverneur à la place de feu l'hon. M. Boyd. Le nouveau titulaire est né à Miramichi le 1er août 1829 et a commencé son éducation à l'école de grammaire de New-Castle. En 1852 il était admis au barreau et fut fait conseiller de la reine en 1873.

Il a représenté York à la législature du Nouveau-Brunswick de 1875 à 1877, alors qu'il fut défait. En 1870, il fut nommé au Conseil législatif et y siégea jusqu'en 1872. Aux élections provinciales de cette année il se fit élire de nouveau à York. Il a été ministre dans le gouvernement du Nouveau-Brunswick pour la première fois en 1871. En juin 1878, il devint premier ministre.

CHARLESBOURG

Il paraît que, ces jours derniers, des missionnaires baptistes sont allés s'établir à Charlesbourg. Ceci n'a pas lieu d'étonner, car du moment qu'il surgit la moindre difficulté dans une paroisse entre le curé et les paroissiens, ou y voit apparaître des missionnaires baptistes qui cherchent à profiter de la difficulté pour faire de nouveaux adeptes.

Nos lecteurs se rappellent encore ce qui s'est passé à Maskinongé et à Kamouraska. A Maskinongé ils ont eu quelques succès, mais à Kamouraska les citoyens les ont forcés de s'éloigner de la paroisse.

Un ignote s'ils réussiraient à faire de la progéniture à Charlesbourg.

MONTREAL

Cette grande excitation règne dans les cordes ouvrières causée par la ruine apparente bien fondée que la compagnie Dominion Mills Cotton doit fermer toutes ses usines samedi prochain.

Il est rumouré aussi que la Canadian Cotton Mills Company doit fermer dans la seconde semaine de janvier. Si cela arrive plusieurs milliers d'ouvriers se trouveront complètement sans ouvrage.

M. Bruce, secrétaire de la Canadian Cotton Mills Co, admet qu'il y a du vrai dans cette rumour mais que ses moulins n'en seront pas affectés. "De fait, dit-il, quelques-uns ne fonctionnent actuellement qu'une partie du temps et quelques autres seront aussi sous peu, mis sur le même système."

Cette compagnie possède en tout sept moulins.

D'après M. Bruce la serait due à la dépression générale dans le commerce de marchandises sèches. La question du tarif y est pour beaucoup dans cette décision car on ne connaît pas les changements qui peuvent y être introduits et cette incertitude est cause de la dépression qui se fait sentir dans le commerce des marchandises sèches.

M. Jackson, gérant de la Dominion Cotton Mill déclare ne rien connaître de cette rumour. Nous n'avons jamais formé nos filatures dit-il et nous n'avons pas l'intention de commencer aujourd'hui. Le commerce n'est peut-être pas aussi bon qu'on pourrait le désirer, mais il n'est pas assez mauvais cependant pour nous forcé à fermer.

— La glace est prise sur le fleuve en face de la ville. Il est probable qu'un tracé pour les voitures sera fait avant la fin de la semaine, si toutefois, les froids continuent.

HAMILTON, ONT.

Le jury réuni pour tenir une enquête sur la mort d'une fille de quinze ans, Mercédès Plows, pensionnaire au couvent de Lorette, a reconnu que la jeune fille s'était suicidée en absorbant

une forte dose de morphine. Mercédès était une jeune fille accomplie, intelligente et de manières distinguées. Elle a demeuré à Chicago avec sa mère qui était veuve, et le passé de la famille indique qu'elle n'a pas été heureuse. Le frère de Mercédès, Edward Plows, marchand de bonbons à Chicago, est poursuivi en dommages pour avoir aliéné l'affection d'une dame Christian. Un autre frère a divorcé d'avec sa femme l'été dernier, Josephine Plows-Day, une actrice bien connue, mariée de quelques jours, qui a laissé son époux pendant leur voyage de noces. Ola Plows, une autre sœur, s'est suicidée l'été dernier, par chagrin d'amour, dit-on. Cette dernière et Mercédès étaient en désaccord avec leur mère et n'étaient pas heureuses chez elle. Il y a un an, toutes deux ont quitté celle-ci et sont allées pensionner dans une maison de la partie ouest. Quelque temps après, Mercédès est retournée chez sa mère, mais elle n'y est restée que peu de temps, et s'est ensuite rendue avec sa sœur à l'hôtel Leland, où elle ont essayé de se suicider. Un jour du mois de mai dernier à midi, on les trouva dans les bras l'une de l'autre avec un tas de lettres d'amour autour d'elles. Toutes deux paraissaient mortes, mais les médecins agirent avec tant de diligence que Mercédès fut sauvée.

Elle déclara après être revenue à la vie qu'elle aurait préféré mourir et qu'elle ne vivrait plus longtemps. Lors de l'enquête sur la mort d'Ola, on reconnut que la tentative de suicide des deux jeunes filles n'avait pas réussi parce que la dose de morphine qu'elles avaient absorbée était trop faible.

Après le suicide de sa sœur Ola, Mercédès est allée demeurer chez une dame Andrews, une amie de la famille à Troy. Celle-ci et la jeune fille allèrent passer quelque temps à Saratoga mais le chagrin de Mercédès ne se dissipa pas. Deux mois après, Mercédès entra au couvent à Hamilton. Son attitude envers ses compagnes était peu communicative. Dans la soirée de mardi de la semaine dernière elle demanda à aller se coucher et fit demander à sa sœur que celle-ci se remmarqua à la jeune fille qu'elle paraissait bien malade. La sœur lui demanda si elle n'avait rien pris. Elle répondit que non. Un médecin fut mandé et on découvrit une petite balle de contenu de la morphine. La jeune fille déclara alors qu'elle avait absorbé une assez grande quantité de cette substance pour en mourir.

Elle est morte le vendredi matin vers huit heures, malgré les efforts des médecins pour la sauver.

Le jury a rendu un verdict conforme aux circonstances.

L'endroit des grands marchés et de plus bas prix en bijouterie, où l'on trouve des anneaux de mariage à moitié prix, et où l'on parle anglais et français, c'est chez

W. H. FORD,

583 RUE MERRIMACK.

J. D. GRANT

Orfèvre et Joaillier Pratique.

465 rue Merrimack, 2e porte du Music Hall, en montant.

donnera à ses pratiques le bénéfice d'une réduction de 35 pour cent sur les montres d'Howard, 10 pour cent sur les Elgin et 5 pour cent sur les Waltham.

Repare les montres et horloges une spécialité.

Pianos et Harmoniums,

BROWN & SIMPSON

Les meilleurs instruments fabriqués aux Etats-Unis.

Sans Egal pour la Douceur de Son, l'Éclat et la Perfection de l'Action, Agent général, L. J. LATOUR

9 May St., Worcester, Mass.

FITCHBURG R. R.

-Lisez avec Attention.

Cette ligne populaire vient de faire des arrangements par lesquels les passagers qui partiront de Worcester à 7.25 P. M. se rendront à Standbridge, St. Jean et Montréal le lendemain matin à 8.15 sans changement via CENTRAL VERMONT R. R. Pour les stations entre St. Lambert et Québec et celles entre Standbridge et Sorel il n'y aura à l'avenir qu'un seul changement. C'est là

SEULE LIGNE

par laquelle il seront certains de toujours faire connection avec les autres lignes de chemins de fer et toujours à aussi bon marché, sans compter que le

FITCHBURG R. R.

est le chemin le plus direct, le plus sûr et le plus confortable.

Trois trains express

à grande vitesse avec charrs alton et charrs Dorrton (le soir) font le trajet tous les jours de Worcester et Boston à Montréal, St-Hyacinthe, Sherbrooke, etc. DÉPART DE WORCESTER, 8.10 a. m., 10.50 et 1.25 p. m.

IMPORTANT.

Le FITCHBURG R. R. est la seule ligne par laquelle vous êtes certains, en partant de Montréal à 5.30 p. m., de vous rendre à Worcester, sans changement et sans avoir à attendre dans les gares, le lendemain matin à 6.40 tandis que par les lignes rivales généralement vous n'arrivez pas à Worcester avant 7.15 p. m.

BILLETS EN VENTE à la Gare Union par M. J. B. LUDWIG, aussi au bureau du VERMONT CENTRAL NO. 104, rue Front.

J. B. WATSON, J. B. LUCILE, Agt. gén. des passagers. BOSTON, MASS.

Wm F. COURTNEY, - AVOCAT -

Chambre 13 et 14 Manson Block, 51 Central St. Lowell, Mass.

J. J. CLUIN

OPTICIEN



Spécialités pour cas difficiles. Verres ajustés et polis. Ligne complète de lunettes d'opéra, lorgnons, etc. yeux artificiels artistiquement posés.

W. A. LEW,

NETTOIE, TEINT ET REPARE

Les Vêtements de Dames et d'Hommes

29 JOHN ST., LOWELL

Pour le Nettoyage des Habilllements de Dames et Messieurs

MARVELO COMPOUND,

EN VENTE PAR TOUS LES PHARMACIENS

DR. C. HENOTTE

Seul Pharmacien Canadien,

Diplômé et Propriétaire

Prescriptions médicales une spécialité.

COIN DES RUES

MERRIMACK ET CABOT.

Pharmacie Française

Articles de toilette, Parfumeries du monde élégant, et généralement tous les objets de fantaisie qui peuvent être offerts comme cadeaux à l'occasion des

Fêtes de Noël et du Nouvel An.

Enc. de CABOT et MOODY S. s.

LA COMPAGNIE DU

GAZ

DE LOWELL,

Délivre promptement le

CHARBON & COKE

Aux Prix Suivants

Casé par (chaldron) 36 boisseaux, livré à domicile, \$4.50. Demi (chaldron) \$2.25.

Kun-casé, livré à domicile, \$4.00. Demi (chaldron) \$2.00.

GAZ AVEC ESCOMPTÉ \$1.00

LE MILE PIEDS.

Poèles à Gaz montés et à Louer

DIRECTEURS

SEWALL G. MACE, Président. JACOB ROGERS, Trésorier. D. C. BATTLE, Comiss.

La COMPAGNIE du GAZ

DE LOWELL.

M. N. BRUNELLE

L'un des membres de la maison

J. H. TULLY & CO.,

Invite cordialement tous ses compatriotes à l'aller voir au

23 EAST MERRIMACK Street.

Magnifique fontaine à Soda, Liq. queurs rafraichissantes, Cigares. Aussi articles de toilette. On y fait une spécialité des prescriptions.

Wm F. COURTNEY, - AVOCAT -

Chambre 13 et 14 Manson Block, 51 Central St. Lowell, Mass.

J. J. CLUIN

OPTICIEN



Spécialités pour cas difficiles. Verres ajustés et polis. Ligne complète de lunettes d'opéra, lorgnons, etc. yeux artificiels artistiquement posés.

W. A. LEW,

NETTOIE, TEINT ET REPARE

Les Vêtements de Dames et d'Hommes

29 JOHN ST., LOWELL

Pour le Nettoyage des Habilllements de Dames et Messieurs

MARVELO COMPOUND,

EN VENTE PAR TOUS LES PHARMACIENS

DR. C. HENOTTE

Seul Pharmacien Canadien,

Diplômé et Propriétaire

Prescriptions médicales une spécialité.

COIN DES RUES

MERRIMACK ET CABOT.

Pharmacie Française

Articles de toilette, Parfumeries du monde élégant, et généralement tous les objets de fantaisie qui peuvent être offerts comme cadeaux à l'occasion des

Fêtes de Noël et du Nouvel An.

Enc. de CABOT et MOODY S. s.

LA COMPAGNIE DU

GAZ

DE LOWELL,

Délivre promptement le

CHARBON & COKE

Aux Prix Suivants

Casé par (chaldron) 36 boisseaux, livré à domicile, \$4.50. Demi (chaldron) \$2.25.

Kun-casé, livré à domicile, \$4.00. Demi (chaldron) \$2.00.

GAZ AVEC ESCOMPTÉ \$1.00

LE MILE PIEDS.

Poèles à Gaz montés et à Louer

DIRECTEURS

SEWALL G. MACE, Président. JACOB ROGERS, Trésorier. D. C. BATTLE, Comiss.

La COMPAGNIE du GAZ

DE LOWELL.

M. N. BRUNELLE

L'un des membres de la maison

J. H. TULLY & CO.,

Invite cordialement tous ses compatriotes à l'aller voir au

23 EAST MERRIMACK Street.

Magnifique fontaine à Soda, Liq. queurs rafraichissantes, Cigares. Aussi articles de toilette. On y fait une spécialité des prescriptions.

Wm F. COURTNEY, - AVOCAT -

Chambre 13 et 14 Manson Block, 51 Central St. Lowell, Mass.

J. J. CLUIN

OPTICIEN



